

ye

4058

L E
Q V^a A S-T V-V E V
DE LA C O V R,

Rapportant tout ce qui si est
faict & passé.



A P A R I S,

M. DC. LII.



L E

Q V A S - T V - V E V

D E L A C O V R.

R A P P O R T A N T T O V T C E
qui si est fait & passé.

HElas! j'ay veu le Roy qui allant à la
Chasse,

Dans les bois & taillis, & par monts & par
vaux,

Courir & tempester le Roy des animaux,
Cependant qu'un quidam peu à peu le de-
chassé.

J'ay veu comme à la Cour, & les signa-
lez Princes,

Sont bandez contre ceux qui veulent s'e-
leuer,

Et qui directement desir enervier,
Contre toute équité la France & ses Pro-
vinces.

4
I'ay veu comme vn coquin, plutoſt val-
let d'eſtable,

Qu'vn homme reſpecté, cōme il eſt en hon-
neur,

Que d'eſtre malgré tous dans la charge ho-
norable

De Miniſtre d'Eſtat donc fut noſtre mal-
heur.

I'ay veu comme à la Cour, l'vn deſcend
l'autre monte.

Et qu'vn loup rauiffant prend le lieu du re-
gnard,

Et l'on y voit reigner vn maraut vn pēdard
Qui en grace & credit tous les autres ſur-
monte.

I'ay veu vn vray facquin, ſans tirer coup
de lance,

Eſtre le fauory de l'aymé du Seigneur,
Qui ſans auoir vertu, ni vn ſeul point d'hon-
neur,

Eſt pourueu de l'eſtat ſi hōnoré en France.

I'ay veu ce que iamais on n'auoit veu en-
core,

Faire des Cheualiers de tous aages & façōs
Sans regarder la race, & l'eſtre des maiſons,
Ny ceux de la vertu iournellemēt decore.

I'ay veu cōme au Conſeil il n'y a que deux
teſtes; Et

Et chacune possède vne oreille du Roy,
 Tout ce qu'ils dient & font, sa Majesté les croy,
 Et pourtant ce n'est rien que foudres & tem-
 pestes.

I'ay veu que dans Paris n'y a point de police,
 Et que les grands larrons sont les plus mainte-
 nus,

Que l'on ne fait estat que des nouueaux venus,
 Qui farsis d'Italiens ont la premiere lice.

I'ay veu mettre en prison sans forme de Ju-
 stice,

Les pauvres Imprimeurs, & les Colleporteurs,
 Leur partie offencée en sont les Rapporteurs,
 N'est-ce pas là vn traict d'une grâde iniustice?

I'ay veu comme on disoit qu'il failloit tout
 escrire

Ce que ne peut la bouche en ce temps dis-
 courir,

Je parle pour mō Roy, pour luy ie veux mourir,
 Dieu veille qu'à iamais ie ne face le pire.

I'ay veu tant de frippons reuestus de la soye,
 D'escarlatte, de musque, & d'habits si couverts
 De clinquât d'or & d'argent, & les pourpoints
 couverts,

Et si ils n'ont le sol que de fausse monnoye.

I'ay veu comme la nuit de tous costés on
 volle,

Et les volleurs sont prins, & punis à l'instant,
 Mais les volleurs de jour, quoy qu'il y en ait
 tant,

Sans frais sont renuoyez d'un polle à l'autre
 polle.

J'ay veu ce que l'on voit en vogue l'ingno-
 rance,

Le sot pour de l'argent est Conseiller d'Estat,
 Vn autre est Magistrat, dont on ne fait estat,
 Enfin vn fauetier sera premier de France.

J'ay veu vendre, eschanger, & permutter
 ensemble,

Les Cures & Abbayes, & plusieurs Eueschez,
 Trocquer & retrocquer les beaux Archeues-
 chez,

Dictes moy, ie vous prie, à quoy cela ressem-
 ble ?

J'ay veu comme on disoit, que c'estoit vne
 chose,

Sacrilege du tout, mais pourtant ce n'est pas,
 Entre les eschangeurs, estimé vn grand cas,
 Puis que dessus la testes ils y font vne glose.

J'ay donc veu Mazarin qui plains d'affron-
 terie,

Ose encore esperer de venir à paris,
 Mais il ne pense pas qu'il pourra estre pris,
 Et qu'on fera de luy fort belle Boucherie.

Je l'ay veu ne bouger, pès du Roy & la Reine :

Et gaigner leur esprit par son mauuais Conseil
 Bref cét impertinent est si enflé d'orgueil,
 Dire qu'il ne crains pas Prince ny Capitaine,
 Puis i'ay veu les supbots qui n'ont pas moias
 d'audace,

Estre dans le Credit & faire les pedens ,
 Il est facheux de voir telle sorte de gens,
 qui des Princes & Seigneurs osent occuper la
 place.

SIRE, ce que i'ay veu, il faudroit des legendes,

Car i'ay veu vn gros tas de gens de bas aloy,
 Qui costoye tousiours la personne du Roy
 Briguant des dignitez, & les charges plus grandes.

I'ay veu à mon Regret la mazarine engeance
 Auoir vn tel credit enuers sa Majeste,
 De dire qu'ils seront tousiours à son costé,
 Et qu'enfin malgré tous il narguerôt la France.

Puis i'ay veu Mazarin , qui iamais n'abandonne,

La personne du Roy, prés luy tenant vn rang,
 Quand sans comparaison seroit vn Prince du
 Sang,

Et de cette action tout le monde s'estonne.

J'ay donc veu à la Cour beaucoup de Frenetiques,

Il semble a les voirs qu'ils ont vn vercoquin,
Mais principalement, c'est le Iulle Mazarin,
Qu'on diroit possédé d'un esprit diabolique.

Je n'ay parlé qu'en gros du Cours de mon voyage :

Car tout dire en détail, ie n'aurois jamais fait,

Mais j'espere Lecteur te rendre satis-fait,
Avant qu'il soit bien peu t'en disant davantage.

F I N.

